

accidentellement, et aussitôt la divine étincelle qui était en lui jaillit en flammes. Les appareils scientifiques se sont multipliés. La Grande-Bretagne a été le premier des pays à adapter sa production aux procédés mécaniques. Il y a seulement un peu plus de quatre-vingts ans que cette transformation a donné ses premiers fruits. Beaucoup de gens et même bien des membres de la Chambre ne savent pas encore le choc économique que ce changement a produit même durant la courte période de leur existence—dans les procédés modernes de production des denrées nécessaires à l'homme. En 1851, le rendement industriel a atteint en Angleterre un niveau tellement élevé que, tout en se trouvant alors au faite de sa gloire coloniale, avec de vastes débouchés à sa disposition, le régime qui existait alors dans la métropole et qui y existe encore, faisait qu'elle était incapable de consommer elle-même toute l'immense production de ses machines. Cette difficulté fut l'une des raisons de l'exposition universelle tenue à Londres. Les peuples de l'univers abordèrent sur ses rives et achetèrent ses marchandises. L'importance de l'Angleterre comme pays créancier et commerçant se mit à grandir d'une façon extraordinaire. Mais l'univers a aussi fait autre chose. Il s'est mis à étudier les méthodes de l'Angleterre et à acheter non seulement ses denrées courantes, mais ce que les économistes appellent ses "moyens" de production, c'est-à-dire du matériel d'exploitation, de l'outillage et des machines. Je crois pouvoir dire que l'année 1851 passera dans l'histoire pour avoir été celle qui a vu remplacer presque entièrement le travail à la main par celui de la machine pour la production des choses nécessaires à l'humanité. Ce fut depuis lors une course entre les nations désireuses d'améliorer leur technique de production. Et voici qu'aujourd'hui des économistes orthodoxes tels que sir Arthur Salter et sir Basil Blackett déclarent qu'il n'y a plus de raison pour qu'un homme, une femme ou un enfant aient à souffrir un seul moment d'angoisse au sujet de la nourriture, du vêtement et du logement, et même du confort jusqu'à un certain point. Il existe assez de ressources d'énergie pour assurer à toute l'humanité les choses dont elle a vraiment besoin et même une certaine somme de confort. Je demande au Parlement de se livrer à l'étude des moyens d'améliorer la situation économique, en vue d'assurer le progrès tant spirituel qu'intellectuel de l'humanité. Tant que nous n'aurons pas trouvé ces moyens, nous ne ferons jamais cesser la situation dégradante dans laquelle nous voyons gémir des foules de plus en plus nombreuses.

Plusieurs des honorables députés qui m'en-
[M. Garland (Bow-River).]

tourent sont des manufacturiers qui ont eu plus que moi l'avantage d'examiner les méthodes modernes de production. Cependant, au cours des nombreux voyages que j'ai faits à travers notre pays, je me suis donné la peine de visiter toutes les manufactures des villes où j'ai passé. J'ai vu des ouvriers fabriquer des treillis à clôtures en fil de fer; je les ai vus fabriquer des têtes de clous, chose qui m'avait toujours intrigué; je les ai vus fabriquer du chocolat; je les ai vus fabriquer des sous-vêtements et filer le coton sur les grands métiers de l'usine de sir Charles Gordon. Et ainsi de suite dans tout ce que comprend la production moderne.

Depuis l'invention de la nouvelle forme d'énergie connue sous le nom d'électricité, dont nous ne connaissons que peu de chose en dehors de son emploi, la mécanique moderne a été de nouveau révolutionnée. J'ai entendu parler d'une aciérie reconstruite au printemps de 1930. L'ancienne aciérie donnait de l'emploi à quelque six cents hommes, tandis que la nouvelle, entièrement pourvue de machines semi-automatiques mues à l'électricité, peut fournir une production plus considérable et de meilleure qualité en n'employant que six hommes. M. John Davis, ancien secrétaire du travail des Etats-Unis d'Amérique, faisait remarquer dans une brochure publiée récemment, que les fabriques de chaussures des Etats-Unis, en fonctionnant à plein rendement, pouvaient subvenir aux besoins du pays pour toute une année en dix-sept jours et demi. Au Canada, nous ne connaissons pas encore le rendement possible de nos aciéries de Sydney, d'Hamilton et du Sault-Sainte-Marie. Il y a longtemps que ces aciéries n'ont pas fonctionné à leur plein rendement, et loin de là. Elles ont été actives pendant une courte période durant la guerre, mais non pas constamment. Les machines industrielles au Canada n'ont jamais fonctionné à plein rendement. C'est durant la guerre qu'elles se sont le plus rapprochées de cet idéal.

Le progrès des arts techniques de la production a été si considérable que, même si l'on atteignait de nouveau la production de 1929, on n'emploierait, d'après certains calculs qui ont été faits, que la moitié des chômeurs actuels; c'est là tout ce que l'industrie pourrait absorber, même dans les conditions les plus favorables. Je le crois réellement. Je pense que nous pourrions produire autant sinon plus qu'en 1919 en n'employant cependant que la moitié de nos chômeurs actuels. Puis il y a, de plus en plus nombreux, les jeunes garçons et les jeunes filles qui chaque année quittent nos écoles et nos collèges et qui n'ont aucun espoir de trouver